




RODOLPHE BURGER

Transe frontalière

Le guitariste-producteur (et ex-prof de philo) Rodolphe Burger a toujours été à la croisée des chemins, un peu à l'image de sa vallée d'Alsace natale. Ceux du son et des mots, du rock de là-bas et de la chanson d'ici. Il a su tracer sa route en groupe (avec Kat Onoma), puis sous son nom, tout en guidant les autres (Hardy, Bashung, Balibar, Higelin). Dans *GOOD*, son huitième album solo à la beauté mélancolique et envoûtante, il a fourbi ses textes en empruntant çà et là des mots à ses amis écrivains (Olivier Cadiot, Pierre Alféri) ainsi qu'à d'autres, plus lointains (Büchner, Cummings, Eliot).

Propos recueillis par Sylvain Fesson



Adolescent, votre héros?

Michel Rocard. Celui du PSU, qui défendait l'autogestion, la probité. Je me disais: « Ça, c'est quelqu'un! »

Le meilleur conseil que l'on vous a donné?

Il est de Deleuze qui disait: « Oubliez vos scrupules et suivez votre désir. » Ce que m'ont aussi conseillé mes camarades de Kat Onoma, car, au départ, je doutais de mes talents de guitariste.

Une rencontre déterminante?

Gilbert Rémy, un prof de philo à Strasbourg, phénoménologue et disciple de Husserl. C'était vraiment socratique. La révélation.

De quoi aimez-vous être ivre?

Mon idéal, c'est me « saouler à l'eau pure », comme disait Henry Miller. Mais la chair est faible et la nature humaine...

Quelle promesse vous êtes-vous faite?

De ne pas oublier certaines personnes.

Votre masque préféré?

Ceux que fabrique mon fils. Ils ont un côté archaïque et parfois effrayant.

Sur quoi vous voilez-vous la face?

Sur des choses qui me paraissent obscènes. Comme les Victoires de la musique.

Qu'est-ce qui est pour vous sacrilège?

Les Victoires de la musique.

La solitude, vous l'aimez comment?

Intermittente. C'est ce que j'aime dans la musique, qu'elle se fasse à plusieurs. Je n'ai pas la solitude héroïque.

Ce qui vous révolte le plus dans la vie de tous les jours?

Les manifestations de connerie sécuritaire et paranoïaque dans l'espace public. Comme ces rochers « antimigrants » que la Ville de Paris a récemment disposés sous un pont du XVIII^e arrondissement.

La dernière fois que vous avez frôlé la folie ou la sagesse?

Après la dernière édition du festival « C'est dans la vallée » que j'organise depuis 2001 en Alsace. J'ai fait un burn-out. Ça a été dur. J'ai dû faire une vraie pause. Ça ne m'arrive jamais.

Quel autre métier auriez-vous aimé exercer?

À la fin de sa vie, Socrate a eu ce remords: « J'aurais dû faire de la musique. » Moi, c'est enseigner la philo. Je n'avais pas la vocation, mais j'ai adoré la liberté de cette prise de parole dans une classe, on ne trouve ça nulle part.

Votre jeu préféré?

La musique! Le seul jeu que j'aime. Ce qui est bien avec elle, et la création au sens large, c'est qu'on cherche un truc qui n'existe pas. Pas de nécessité préalable. C'est le jeu par excellence.

